

# BILLY ELIOTT

## Séance 1 :

### - Résumé du début avec lecture de Jackie pour placer le contexte

Billy Elliott, c'est l'histoire d'un petit garçon de 12 ans Billy . Il vit avec son père Jackie Elliott, son frère Tony et sa grand-mère qui perd un peu la tête. La maman de Billy est morte, elle lui a laissé une lettre pour le jour de ses 18 ans, qu'il a déjà ouverte et lue maintes fois (p 14).

Ils vivent dans une ville minière d'Angleterre. C'est une époque dure pour les miniers : les mines ferment petits à petits, des grèves longues et difficiles ont lieu, ce qui crée des tensions : avec ceux qui ne souhaitent pas ou ne peuvent pas faire grève ( considéré comme des traitres , puisqu'ils « cassent la grève » et sont appelés « les jaunes ». La police est là pour les escorté jusqu'à leur lieu de travail.

### - Biographie de Margaret Thatcher

- lecture individuelle p 1 (qui raconte l'histoire, regarder le début de la lecture à la maison : comprendre qu'il y a un autre point de vue) = montrer histoire à 4 voix afin de comprendre le principe.

### Lecture à la maison p 2

## Séance 2 :

### - Biographie Mohamed Ali et fred Astaire

#### - lecture individuelle p 3

1. De quel point du vue se place t-on ? du père Jackie

2. Quels sont les personnages et leur rôle : Georges (l'entraîneur), Greavesy (adversaire), Billy/ Jackie

3. Combien coûte le cour ? 50 pences

4. Langage familier et sens figuré : distribuer quelques droites / bon sang / marrant/ s'emmêler les pinceaux/ mon pote /ce que vous avez dans les tripes/ un type/ laisser sur le carreau / tu parles / idées à la noix / gros porc / une mauviette.

5. Relève le champ lexical de la boxe : ring / jeu de jambes/ un bon direct / mettre une droite/ gants / combat/ coup de poings /

Débat : Bon sang, la danse classque et la boxe ... ce serait marrant. Que veut-il dire ? Qu'en penses-tu ?

### Lecture à la maison p 4-5

## Séance 3 : en lien avec la lecture p 4-5 : Impératif : ordre et consigne.

1. Quels sont les nouveaux personnages de l'histoire ? Que pense t-il de la boxe ? Michael, un ami de Billy qui n'aime pas ce sport / Mme Wilkinson (prof de danse), le joueur de piano.

2. Relever des phrases impératives et les trier (consigne/ ordre ...) :

Vas-y- cogne – prends-ça- regarde tes gants – ne me regarde pas – allez- tenez – ne tremblez pas les filles – regarde devant toi – Redescend- passez au mileu – donne-les à mme Wilkinson quand tu auras fini

### 3. Lecture plaisir p 32 à 49 (en 2-3 fois)

## Séance 3 : Lecture individuelle p p 6- 7-8 (p 51à 58) = vu par jackie : billy et les pirouettes

puis résumer .. p 65 : La grève est longue et dure. Tony devient violent. Son père réalise que Billy ne va pas au cours de Boxe. Il est très étonné : mais que fait-il des 50 pences ?

p 7 à oraliser (théâtre)

pirouettes : <http://www.youtube.com/watch?v=CUA4ipGTKUc>

**Séance 4 : Lecture plaisir p 65 p 72** ( modifier certains mots ? pd ? salaud ? ) débat philo : et vs qu'en pensez-vous .  
Un garçon qui fait de la danse, qu'en diriez-vous ? Montrer des danseurs hommes célèbres.

### **Résumé ... p 142 :**

Billy décide de se rendre chez mme Wilkinson qui habitaient un pavillon. Billy lui explique que son père lui a interdit d'aller au cours de danse. « Tu peux lui tenir tête ? dit-elle. - vous ne le connaissez pas madame .. - alors , c'est foutu. » . Puis billy est montée jouer avec Debbie, la fille de Mme Wilkinson. Puis, cette dernière l'a ramené en voiture chez lui. En arrivant, elle l'informe qu'elle avait pensé lui faire préparer l'audition de la Royal Ballet school à New-Castle. Billy était étonné : on peut donc faire de la danse un métier, ce n'est pas qu'un passe temps ? Mme Wilkinson lui explique que ce n'est pas la technique qui importe pour l'audition, il l'apprendra à l'école. L'important, c'est la façon de bouger, de s'exprimer ... Elle croit que Billy est assez doué, mais que ça demande du travail. Elle lui propose même de lui donner les cours gratuitement, sans en informer son père. « Qu'est ce que j'ai à perdre , s'est dit billy, à lundi ! ».

Il en a parlé à Michael : celui-ci s'était habillée avec les habits de sa maman : « Et toi, tu mets bien un tutu pour des cours de danse ! - mais non, je suis en short et tee-shirt.. » Michael le trouve courageux : A l'école, il n'arrête pas de se faire embêter, les garçons se moquent de lui. Mais il n'a jamais eu peur de se battre Billy, sinon, il n'aurait jamais continué la danse d'ailleurs. Dans le coin, on rigole pas avec ça. Michael, se dit aussi que tout le monde se moque aussi de lui, il aimerait y faire quelque chose, mais il n'y a rien à faire. On ne peut pas s'emêcher d'être soi-même. Son père dit qu'il est différent et qu'il peut en être fier. Billy lui, a toujours été son ami. Michael n'avait pas très envie que Billy parte, c'était son ami...

Billy et mme Wilkinson avaient 2 semaines pour préparer l'audition. Il a fallu bosser comme des fous. Il avait du ramener un objet personnel pour s'en inspirer pour la chorégraphie. Billy avait ramené une lettre que sa mère lui avait écrite avant de mourir et une musique de son frère Tony. Ils ont monté une danse vraiment gaie, qui donnait la pêche, et de taper du pied.

A la maison, à cause de la grève, l'ambiance n'était pas rose. Tony commençait à ne plus se contrôler et à être violent vis-à-vis de la police , vis-à-vis des « jaunes ».

Billy s'entraînait tous les soirs, son père n'y voyait rien : Michael venait le chercher comme si ils allaient se balader, et Billy restait au gymnase s'entraîner. Debbie Wilkinson lui a demandé si elle ne lui plaisait pas - J'en sais rien, lui avait-il répondu.

L'audition était prévue à 10 h le samedi matin. On était le jeudi . Un soir où ils ne pouvaient pas répéter dans le gymnase, car il y avait les grévistes, ils prirent la voiture de Mme W pour s'entraîner ailleurs. Elle mis une cassette et écouta de la musique : le lac des Cygnes. Billy n'aime pas le classique, mais quand même, il trouve ça beau. Il apprend que ça raconte l'histoire d'une femme qui est enlevée par un méchant magicien. Cette très belle femme est alors transformée en cygne. Elle ne redevient elle-même que quelques heures par nuit. Jusqu'à ce qu'elle rencontre un prince. Ils tombent amoureux . Et elle comprend que seul l'amour pourra la sauver. Il lui promet de l'épouser, mais part avec une autre ... Alors, elle meurt... Plus tard, il vit le disque du lac des cygnes parmi ceux de sa mère..

Tony, a dérapé pendant une bagarre avec la police : il a mis le feu au derrière d'un des chevaux . Il a du passer devant le tribunal : le samedi à 10h. Billy a du y assister pour soutenir son frère...et a râté son audition.

Mme Wilkinson est venue à la maison : « Où tu étais ? ». Tony ne l'a bien accueilli. Il l'a même insulté. Mais elle ne s'est pas laissé faire « De quoi, as-tu peur, qu'il ne devienne pas comme toi ? Ca fait 2 semaines qu'on s'entraîne tous les soirs ensemble, et tu ne l'as même pas remarqué. Franchement, tu trouves que c'est ça s'occuper d'un gosse ? »

## **Séance 5 : Lecture individuelle p 9- 10 (p 142 à 146) = Michael danse avec Billy et Jackie les surprend.**

« Son père était blanc comme un linge. Il avait les yeux écarquillés. On aurait dit qu'il allait tomber dans les pommes. »

-Explique pourquoi ? Il vient de surprendre son fils en train de danser.

- comment réagit Billy ? Il lui montre la chorégraphie de son audition sans baisser la tête.

- Comment réagit son père ? Emets des hypothèses sur ce qu'il se dit dans sa tête en partant.

### **-Lecture plaisir p 146 à 148 (étude de doc : Rudolph noureev)**

#### **-Résumé ... p 180**

Le père de Billy voulait l'aider. Il fallait trouver de l'argent : il fallait trouver de l'argent. Il amena sa bague de mariage au prêteur sur gage, ce qui ne lui permis de gagner suffisamment d'argent. Elle valait beaucoup sentimentalement, mais c'est tout ... Il prit même le bus pour retourner travailler... avec les « jaunes ». Quand Tony et les autres le virent, se fut l'abattement. Jackie lui-même était en pleur : décevoir un de ses fils pour aider un autre ... Il n'a finalement pas été travaillé... Tony compris que c'était important d'aider Billy. Ils décidèrent de trouver un moyen de financer l'audition. Ils firent une quête auprès des collègues.. mais plus personne n'avait plus rien.

Jackie finit par rassembler la somme nécessaire pour aller à Londres (puisque l'audition de New Castle était fini). C'est en fait un des « jaunes » qui avaient apporté la somme qui manquaient... Jackie décida de l'accepter sans jamais ne rien dire à Billy et Tony.

## **Séance 6 : Lecture plaisir p 180 ...185**

### **Lecture individuelle ...p 11 ( p 187) = l'audition**

**Résumé ...** : Billy se battit avec le petit, c'était fichu : Le respect mutuel et la discipline sont deux valeurs essentielles de cette école.

### **Lecture plaisir p 188 ...190** Billy pensait que c'était fichu ... **p 196 – 197**

### **Billy reçoit la lettre , lecture individuelle p 12 (p 200 ... 201)**

## **Séance 7 : Lecture plaisir p 203 ... 210**

### **Lecture individuelle p 13-14 (211 à 214)**

#### **Arts : Danse du Lac des cygnes :**

<http://mllefoliot.wordpress.com/2012/02/08/le-lac-des-cygnes/>

[http://educ73.ac-grenoble.fr/nectar/nectar\\_enseignant/docs\\_pedas/russie\\_decouverte/musique\\_tchaikovski.pdf](http://educ73.ac-grenoble.fr/nectar/nectar_enseignant/docs_pedas/russie_decouverte/musique_tchaikovski.pdf)

#### **Instruction civique : Egalité homme-femme :**

<http://www.genrimages.org/outils/exercices.html>

[http://www.cndp.fr/crdp-toulouse/spip.php?page=dossier&article=18642&num\\_dossier=2581](http://www.cndp.fr/crdp-toulouse/spip.php?page=dossier&article=18642&num_dossier=2581)

## JACKIE ELIOTT

Je me fais du mauvais sang pour ce gamin. Il n'y a personne pour s'occuper de lui depuis que sa mère est morte.

Je fais ce que je peux, mais tous les gosses ont besoin de leur mère. Surtout les gosses dans son genre.

Tenez, en ce moment, on se bat. On se bat pour notre avenir, pour notre communauté. Je me bats pour mon boulot, pour celui de Tony. Mais qui se bat pour Billy ? Vous imaginez mon Billy à quatre mètres sous terre, à extraire le charbon, avec la sueur noire qui lui coule dans les yeux, dans le, dans le dos.

Non, ce n'est pas un boulot pour Billy. Tout ce que j'ai pu faire pour lui jusque-là, c'est de le nourrir. Maintenant je n'y arrive même plus.

Et je ne suis pas sûr que je pourrai à nouveau un jour.

Tony pense que je suis fini. D'après lui, le pays a une dette envers nous. Ouais, bon, il a raison et après ? Ce n'est pas ça qui va nous faire gagner la bataille. Mon père a fait la grève dans les années trente. À l'époque, le pays ne leur devait rien, c'était mieux: ils avaient le pouvoir. Le charbon qu'ils extrayaient faisait marcher les usines, éclairait les rues et les maisons, faisait avancer les bateaux. Sans charbon, le pays tout entier était paralysé. Mais maintenant, il y a le gaz naturel, le pétrole, l'énergie nucléaire. Pas besoin de creuser à mains nues pour extraire le pétrole et le gaz, on fait un trou et hop ! ça jaillit comme une fontaine.

Facile, propre et économique.

Et puis, vous imaginez bien que nous, les mineurs, on veut avoir tout le luxe et le confort. Des robinets en or. Du caviar à tous les repas. Du coup, ça revient moins cher d'importer du charbon d'Argentine que de nous payer pour l'extraire du sol.

Franchement, je ne crois pas.

Bon, je vais vous avouer un truc. Si aujourd'hui Thatcher venait me dire, « Ecoutez, on va fermer les mines et on va reconstruire de belles usines flambant neuves... », je ne sais pas ce que je répondrais mais, en tout cas, il y aurait une lueur d'espoir.

Ce serait déjà ça. Ce serait mieux que: « Vous ne rapportez plus rien, alors dégagez ! » Ça, c'est Thatcher. Elle doit avoir une pierre à la place du cœur.

## **BILLY :**

« Je passe au gymnase tout à l'heure. »

Oh non ! J'ai horreur qu'il vienne me voir à la boxe.

« Ecoute. J'ai fait de la boxe. Mon père a fait de la boxe. Tu fais de la boxe, c'est tout ! »

Avec mon père, c'est toujours comme ça. Ce qu'il y a deux siècles, c'est ce que son père faisait deux siècles plus tôt et que je vais devoir me taper pendant deux siècles ! Mon père, il ne jure que par ancêtres. Avant, mon frète se foutait de lui. Il prenait une voix de vieux machin et il répétait:

« Je sais, comme disait mon grand-père ... »

Mais c'était avant qu'il devienne comme lui. Maintenant, il est exactement pareil. Et c'est pour ça que tous les samedis matin, pour leur faire plaisir, je passe ces foutus gants autour de mon cou et je vais au gymnase cogner comme une brute.

Ca pourrait me plaire, la boxe, s'ils me laissaient faire à mon idée. Le truc, c'est que j'ai ma façon de voir les choses et que ça ne leur plaît pas ! Moi, je vous dis : ce qui compte à la boxe, c'est pas ce qu'on fait de ses mains, c'est ce qu'on fait de ses pieds.

Mon père et George, notre entraîneur, ils ne veulent pas comprendre ça. Ils s'imaginent que l'important c'est de cogner le plus fort possible, mais ils se trompent. Prenez Mohammed Ali, par exemple. On ne peut pas le toucher, il n'est jamais là où on l'attend.

« Je vole comme un papillon, je pique comme une abeille. » Avec George, c'est plutôt: « Je fonce comme un trente six tonnes, je cogne come une brute. » Il me crie tout le temps dessus parce ce qu'il trouve que je danse sur le ring.

Il ne supporte pas. Il braille: « Vas-y, frappe-le ! Frappe-le ! Arrête de sautiller et bats-toi ! »

Tu parles ! Si j'arrête de sautiller, j'en prends plein la tête, oui. Il croit que je fais ça juste pour l'embêter.

Une fois, il est même monté sur le ring pour me tenir et que l'autre gars puisse bien me cogner dessus.

S'ils me laissaient faire, j'épuiserais l'adversaire avec mon jeu de jambes et quand il n'en pourrait plus, là, je le frapperais. Mais ils n'attendent jamais assez. Ils ne réfléchissent pas. C'est une question de tactique, çâ. Mais eux, ils ne sont pas foutus de comprendre.

## JACKIE ELIOTT

Chaque fois que je peux, le samedi, je vais voir Billy à la boxe. Je manque le début de l'entraînement à cause du piquet de grève, mais ça met dans l'état d'esprit qu'il faut pour la boxe.

Donc ce samedi, je suis allé voir mon fils distribuer quelques droites sur le ring. Je n'arrête pas de lui répéter: « Il faut que tu apprenne à te battre, fiston. Si tu ne sais pas te battre, tu ne peux pas te défendre et si tu ne peux pas te défendre, alors.... ».

Comme on utilisait le sous-sol comme cantine pour les grévistes, le cours de danse avait lieu dans la grande salle avec la boxe. Des petites filles en rose qui répétaient dix fois le même mouvement en rang d'oignons.

« Et on bascule le bassin mesdemoiselles ! criait la femme qui leur donnait le cours.

Bon sang, la danse classique et la boxe, quel mélange ! Je me suis assis en rigolant. La danse et la boxe ! Et si on mettait les gants aux gamines et les petits chaussons roses aux gars ? Ce serait marrant !

Mon Billy était justement sur le ring. J'ai crié:

-Vas-y, Billy !

Toutes les filles se sont tournées vers moi. J'ai fait signe à mon fiston. Je me suis dit: « Tiens, il va leur montrer de quoi il est capable. » Je n'étais pas venu depuis un moment. A l'époque, il n'était pas très doué, mais il m'avait dit qu'il avait fait des progrès. Il m'avait raconté que son jeu de jambes s'était amélioré et qu'il commençait à avoir un bon direct. .. Ouais, je lui avais répondu, le jeu de jambes, c'est bien. Mais faut pas que tu t'emmêles les pinceaux. L'important, c'est que tu lui mettes une droite. "

Mon pote George était en train de vérifier leurs gants, avant de lancer le combat.

-OK, on y va, les gars. Sortez tout ce que vous avez dans les tripes !

Billy était face à un gros type. Il était plus grand et plus costaud que lui mais, sans rire, il avait l'air d'un cochon.

« Avec son jeu de jambes, mon Billy va le laisser sur le carreau ! », je me suis dit.

Ils ont commencé à se battre. Et là, je me suis dit : « Oh, bon Dieu ! »

Non, mais franchement, à quoi il jouait ? Il se prenait pour Mohammed Ali, mais on aurait plutôt dit Fred Astaire. Il sautillait, se tortillait et gigotait dans tous les sens.

Il tournait même comme une toupie en offrant son dos à l'adversaire :

« Oh, non ! Tu ne vas pas remettre ça ! a râlé George. C'est un combat d'homme à-homme pas une surprise-partie !  
Cogne ! Cogné ! Nom de Dieu...

Il m'a regardé. Tout ce que j'ai pu faire c'est de secouer la tête.

Billy gambadait sur le ring en donnant deux, trois coups de poings dans les airs quand ça lui chantait. L'autre gars restait là, en garde, sans le quitter des yeux.

« Il nous refait son petit numéro. Vas-y Greavesy, a ordonné Georges, mets-lui une droite. Ca le calmera puisqu'il a le feu au derrière.

-Attention, Billy ! j'ai crié.

Trop tard, Greavesy s'est approché et lui a allongé un direct du droit. Billy s'est retrouvé par terre.

Georges était hors de lui. J'imagine qu'il était surtout embêté pour moi. Mais ce n'était pas de sa faute. Impossible de lui faire rentrer quoi que ce soit dans le crâne à ce gamin. Et tout ce qu'il m'avait raconté à propos de son jeu de jambes.. Tu parles ! J'aurais pu me douter que c'était encore une de ses idées à la noix .

« Billy Elliot, tu es un véritable déshonneur pour ces gants, pour ton père et pour ce respectable ring. Tu me dois cinquante pence dit l'entraîneur ».

J'en avais assez vu. J'étais venu pour l'encourager et voilà ! Il se faisait humilier en public sous mes yeux. La colère m'a pris à la gorge. Qu'est-ce que je pouvais faire pour ce gamin ? S'il ne pouvait même pas se défendre face à un gros porc pareil, qu'est-ce qu'il allait devenir ? Si mon fils est une mauviette, je suis quoi, moi, alors ?

## **BILLY**

« Vas'y ! Cogne ! Où est passé ton sens du rythme ? Bang, bang , bang ! Tu resteras là jusqu'à ce que tu y arrives, Billy Elliot ».

Bang ! Bang ! bang ! bang ! J'étais tellement en colère que j'y voyais plus rien. Devant mon père ! Comment il avait osé ? Il l'avait fait exprès .

« Tu es un véritable déshonneur pour ces gants, pour ton père et bla bla-bla... »

J'essayais de me dire que c'était sa tête que je cognais à la place du sac de frappe , mais j'étais tellement furax que je n'arrêtais pas de le manquer ce foutu truc.

« Je vais finir par te coller les pieds au sol Elliot ! Je vais te faire passer l'envie de sautiller, je te jure ! Vas y,cogne ! »

« On rentre les fesses. Laissez-vous porter par la musique. Et... un et deux et trois et quatre. Et cinq et six. On lève les bras. Il faut sentir la musique. Susan, ta hanche !

De l'autre côté de la salle, cette bonne femme donnait son cours de dans. Il y avait un vieux type au piano. Ting, tiling ting . Un, deux, trois, quatre...

J'ai ralenti. Je me suis mis à frapper en rythme. C'était marrant. Si George avait deviné que cognais le sac de frappe en suivant la musique des danseuses en tutu, ça l'aurait tué. Et pourtant, ça marchait. Je commençais à lui en mettre plein tête, à ce foutu sac.

« et un et deux et trois et quatre et cinq et six ....

-Voilà' c'est mieux. Tu devrais essayer sur un gars un jour. »

Georges a tiré un trousseau de clés de sa poche et me l'a lancé.

« Tu les donneras à Mme Wilkinson quand tu auras fini. À la semaine Prochaine ».

Et il est parti. Bon débarras ! Je me suis concentré sur le sac en me disant que c'était lui. Je vais te casser la gueule en musique mon vieux !

-Et un et deux .... Et vlan et bang !

-Et trois et quatre.... Et boum, et bing ! »

Tiens prends ça ... Je me demandais si Mohammed Ali s'entraînait en musique. Ca ne m'aurait pas étonné. Le problème avec Georges , c'est qu'il nous apprenait à boxer comme dans l'ancien temps. C'était pareil pour tout, dans le coin: au moins soixante ans de retard.

De toute façon, la boxe, j'en d rien à faire. Michael a raison. Il ne voit pas l'intérêt de taper dans des sacs de cuir.

« C'est complètement débile ! Cagner dans la tronche des autres, ça sert à quoi' hein ? C'est rien que des conneries. Je me demande pourquoi tu continues.

-Faut bien savoir se défendre.

-Tu parles ! Vaut mieux s'enfuir en courant !

-C'est pas très malin !

-Et toi, tu te crois malin ? Regarde tes gants, mec, ils datent de Matusalem ...

-Ils étaient à mon Père.

-Ah, tu vois. »

Sacré Michael. Il y a un truc de bien avec lui c'est qu'il est toujours lui-même, comme disait ma mère. Reste à savoir ce qu'il est exactement.

La musique a changé de rythme.

« Et on tient. On se grandit. Ne me regarde pas Susan. Regarde devant toi. Allez, un beau port de tête. Et ... On redescend. Très bien. C'est par là que ça se passe Debbie. Et cinq et six ... Sans trembler les filles ! Et trois et quatre et cinq et six .... Merci, monsieur Braithwaite. Bien, et maintenant on passe au milieu ! »

J'ai enlevé mes gants, je les ai passés autour de mon cou et je suis allé regarder.

Elles étaient jolies, les filles avec leurs collants roses, leurs petites robes et tout. George nous avait tout de suite mis les points sur les " i ", fallait pas qu'on fasse les zouaves à cause du cours de danse. Franchement, ça me gênait un peu de les regarder. Vous voyez ce que je veux dire ? Je me suis quand même approché.

-Madame, voilà les clés... tenez !

-Pas maintenant, trois, quatre. Et cinq, et six...

Par contre, ça n'avait pas l'air de l'embêter que je regarde.

## JACKIE ELIOTT

Je savais qu'il se passait quelque chose de bizarre . Billy est mon fils et je le soutiendrai jusqu'à ma mort, mais bon. Comment dire ? Il est spécial, Billy. Il essaie toujours de faire de drôles de trucs. A un moment, c'était faire tenir un bâton en équilibre au bout de son nez. Il avait huit ans à peine. Et ce truc qu'il faisait avec son cou . Ca a duré des mois. Il essayait de regarder derrière lui en se dévissant le cou au maximum, il n'arrêtait pas . Il disait que c'était juste une manie, un truc comme ça. Mais, tu parles d'une manie !

Se mettre les doigts dans le nez ou se ronger les ongles, je comprends, mais ça ....

Après, il a eu sa période foot. Ça. ça allait. Il allait dans la rue s'entraîner à lancer le ballon par-dessus sa tête avec ses pieds, à jongler le plus longtemps possible sans qu'il touche le sol ou des trucs comme ça. Sur le terrain, il n'était vraiment pas doué. Mais au moins, il faisait du sport, et c'était un truc normal pour un gamin de son âge

Mais, dernièrement, il s'était mis à tourner sur lui-même comme une toupie. Il m'a juré que non au début, mais je n'arrêtais pas de le prendre sur le fait. Dans la cuisine, dans l'entrée, dans la chambre, dans la cour. Tout le temps.

Il regardait dans le vide comme un crétin, les bras en l'air, prenait son élan pour faire une pirouette et il se retrouvait par- terre la moitié du temps. Une fois, je lui ai demandé d'aller préparer le thé. Comme il ne revenait pas, au bout d'un moment, je suis allé voir dans la cuisine. Et il était là, les yeux dans le vague, prêt à décoller :

« Billy » je lui ai dit, juste au moment où il s'élançait.

Alors il s'est mis à tourner, mais comme il essayait de me regarder par-dessus son épaule en même temps, il s'est écroulé sur la table et il a tout envoyé valdinguer par terre - du lait partout, le sucrier renversé et les tasses en miettes.

Tony est arrivé comme un fou.

« Qu'est-ce que vous fabriquez ?

Billy ne s'est pas démonté, il a expliqué:

- Je m'entraîne à faire des pirouettes. C'est pour la boxe.

- Je n'ai jamais vu quelqu'un faire ça sur un ring, je lui ai dit.

- Tu vas arrêter ça tout de suite, Billy. Sinon tu vas tout casser dans la maison.

- Ouais, qui est-ce qui va nous payer de nouvelles tasses et tout ça ? a râlé Tony. T'as vraiment rien dans la tête.

- C'est bon, Papa, j'arrête. »

Mais bien sûr il a continué. Une fois qu'il a commencé, il ne peut pas s'en empêcher. On dirait un lapin enragé. Enfin, au moins, après, il le faisait plus que dehors. Il disait qu'il s'entraînait pour la boxe, mais tu parles ! Je me suis glissé dans la cour en douce et il était là, comme l'autre fois. Les bras en rond d'un côté, et il les balançait dans les airs et se mettait à tourner sur lui-même. Le plus bizarre, c'était cette façon qu'il avait de regarder dans le vide.

Et les gants , c'est vrai, il avait mis ses gants de boxe. Il avait l'air d'un cinglé.

Franchement, des fois, il me fait peur mon Billy. Je ne sais pas ce que je vais faire de lui. Je suis sorti lui parler.

« Qu'est-ce que tu fais, fiston ? On dirait que t'as perdu la boule ?

-Je m'entraîne, papa.

- Non, c'est pas vrai ? Tu t'entraînes à quoi ? A avoir l'air d'un neuneu ? Tu ne te demandes pas ce que les gens vont penser de toi ?

-Mais c'est juste une pirouette !

-Je m'en fiche, arrête. Je ne veux plus que tu fasses ton cirque là, en public, alors que n'importe qui peut te voir.

-Mais tu m'as dit de ne pas le faire à l'intérieur !

-Alors, arrête, c'est tout. Compris ? »

Je ne l'ai plus trop vu recommencer après ça, mais je savais qu'il continuait. Je l'entendais tomber.

S'étaler sur le palier ou s'écrouler dans la cuisine.

Je n'arrêtais pas de crier:

« C'est pas fini, ce boucan !

-J'ai glissé dans la baignoire, c'est tout, qu'il disait ».

Je ne répondais pas. Je me contentais de lever les yeux au ciel.

Mais il commençait à m'inquiéter sérieusement. J'en ai parlé avec notre voisine, Susan Harris, mais elle m'a dit de ne pas m'en faire.

Il faut reconnaître au moins une chose , c'est qu'il a réussi, mon Billy. Je ne sais pas ce qu'il essayait de faire, mais il y est arrivé. Je revenais de l'épicerie avec une bouteille de lait et je l'ai trouvé dans la cour en train de faire ses singeries. Je me suis arrêté pour regarder. Il se tenait bien droit, les yeux fixés sur le mur, les bras ouverts et hop ! Il s'est mis à tourner, deux ou trois fois, je n'ai pas pu compter, il allait trop vite. Puis il s'est arrêté net, comme une porte qu'on claque, bang !

« Ouais ! »

Il était tellement surexcité que je n'ai pas pu m'empêcher de sourire.

« Ouais, ouais, j'ai réussi ! J'ai réussi ! J'ai réussi ! »

Il s'est mis à danser dans la cour, à sauter , à taper des pieds. Je n'avais jamais vu un gamin aussi content.

« Alors t'y es arrivé, je lui ai dit. »

Il a failli tomber raide. Il était tellement concentré qu'il ne m'avait pas vu.

« Oh, bon Dieu, Papa ! Tu m'as fait Peur !

-Mais tu y es arrivé alors, non ?

-Regarde !

Il a recommencé mais il n'a pas réussi. Sûrement parce qu'il savait que je regardais. Il était dans tous ses états.

« J'avais réussi pourtant, hein ? Tu m'as vu ?

-Ouais, c'est bien. Tu as déjà essayé sur le ring ?

-Non, non, pas encore.

-Tu vas le faire ?

-Oui, quand j'y arriverai à chaque fois.

Il remettait déjà ça.

-Mais, dis-moi, c'est George qui t'a montré cette technique Billy ?

-George ? Non, c'est moi qui l'ai inventée !

-C'est vrai ? Et qu'est-ce qu'il en pense ?

Billy m'a regardé en souriant.

- Il n'est pas encore au courant.

- Hum... Alors tu vas lui faire la surprise samedi prochain, c'est ça ? »

Mon Dieu ! Pauvre George, il allait avoir une attaque.

Je n'ai pas eu le courage de demander à Billy comment ça s'était passé, je le savais déjà. Avec sa pirouette, il avait sûrement réussi à esquiver l'adversaire une ou deux fois, puis un gars était arrivé et l' avait assommé alors qu'il tournait comme une toupie sans défense. Il tournait tellement vite qu'il n'y avait qu'à tendre le poing pour qu'il vienne s'écraser dessus tout seul.

Mais il s'en fichait. Il était passé à autre chose.

Maintenant, c'était les sauts. Il s'est mis à sauter comme une gonze. Il sautait bien, hein, haut et loin , il avait une bonne détente , mais avec les bras en l'air comme une foutue danseuse ! Ça commençait à me rendre dingue. Déjà les pirouettes, c'était pas mal, mais là, il avait vraiment l'air d'un crétin. Et le boucan qu'il faisait à sauter comme ça, ça résonnait dans toute la maison. Bang, crash, et youpla !

Un jour, je lui ai demandé :

« C'est une nouvelle technique de boxe !

-Ouais.

-Et la pirouette, tu as essayé, finalement ?

-Ouais.

-Ça a marché ?

-Pas trop.

-Bon, écoute, Billy... »

Je voulais lui donner un coup de main. Sinon, il n'allait jamais s'en sortir. Visiblement, George avait décidé de le laisser se ridiculiser devant tout le monde.

« Regarde, fiston. Il faut que tu gardes tes poings devant tout le temps, même quand tu sautes. Ne baisse jamais ta garde !

J'ai placé ses poings devant son menton.

-Essaie de sauter comme ça.

-Je ne peux pas, Papa. C'est une question d'équilibre, tu vois. Et il m'a montré comment il devait placer ses bras pour pouvoir bien sauter. C'est pas vrai, il avait mis au point toute une théorie pour avoir l'air d'un crétin. J'ai fini par abandonner. »

De toute façon, ça ne sert à rien. Peut-être que George a raison, peut être que la seule solution, c'est de le laisser faire et d'attendre qu'il comprenne. Peut-être qu'à force de se prendre des coups, il se mettra à en donner. Moi, je n'y crois pas trop. Et puis, il y a ces foutus cinquante pence : Je dois racler les fonds de tiroir pour avoir cet argent.

Je paie pour qu'il apprenne à se défendre, pas pour qu'il sautille comme une gonze.

Enfin, je suppose que George sait ce qu'il fait...

Après ce qu'il s'est passé la dernière fois, je ne suis plus retourné au cour. J'ai déjà assez de problèmes comme ça.

## MICHAEL

Je ne sais pas à quoi il jouait, Billy. Il avait peut-être juste envie de danser, ça faisait tellement longtemps, qu'il n'avait plus le droit. Billy avait l'air tout content et comme il avait besoin de se changer les idées, je l'ai suivi.

Ca m'allait pas mal, ce tutu. C'était ridicule, d'accord, mais ça faisait chic quand même. Ça me va bien, ce style.

« Tu fais la fille, il a décidé !

- Non , je ne veux pas faire la fille !

- C'est juste pour danser.

- Oh, d'accord. »

On est montés sur le ring, face à face et Billy m'a fait faire des exercices. Et je ne suis pas près de recommencer, je vous le dis ! Puis il m'a montré les positions.

« Plié !

-Ah oui, je me rappelle.

-Seconde. Lève la jambe. Et première. Cinquième. On lève. Et un et deux. C'est ça , tu te débrouilles pas mal !

Et puis il a fermé à demi les yeux et il est parti si loin que je ne pouvais pas le suivre.

J'étais jaloux parce que je savais que jamais je ne pourrais éprouver la même chose. Finalement il dansait tout seul. J'étais là comme une andouille, je faisais tapisserie.

Quand il a eu fini de danser, on s'est amusés. On courait partout, on se balançait sur les cordes du ring, on prenait des poses sur le cheval d'arçon. On a fait une petite chorégraphie .

Mais là, j'ai entendu un bruit et...

Bon Dieu !

C'était son père.

Franchement, quand on connaît Jackie Elliott ,on n'a pas envie de le contrarier. Il a découpé le piano de la mère de Billy en morceaux pour faire un feu le jour de Noël. C'est vraiment pas un tendre. Et j'étais là, en tutu, avec son fils, à le regarder. J'ai enlevé cette connerie de tutu en deux temps,trois mouvements.

Je me répétais : « Va.t'en, Billy !Cours ! »

Mais Billy ne bougeait pas. Son père était blanc comme un linge. Il avait les yeux écarquillés. On aurait dit qu'il allait tomber dans les pommes. Moi j'en aurais profité pour filer, mais Billy est descendu du ring et il s'est approché de lui.

-Papa !

Son père s'est passé la main sur le front.

De là où j'étais, je voyais toute la scène. Et j'ai vu mon Billy qui tenait tête à son père. Oh, bon sang, ce que j'étais fier de lui ! Il n'a pas baissé les yeux. Et il s'est mis à danser.

Ça alors. Je n'avais jamais vu sa danse en entier, juste par petits bouts. Il nous a montré ce qu'il avait préparé avec Mme Wilkinson, pour l'audition et vraiment, c'était... c'était quelque chose ! C'était génial. Vraiment génial. Il n'y a pas d'autre mot. Le pauvre Jackie regardait son fils taper des pieds, sauter,

tournoyer, danser comme un fou. Pendant cinq bonnes minutes il est resté là, sans bouger, comme une statue. Je parie qu'il n'avait jamais rien vu de pareil. J'en étais sûr. J'avais envie de crier:

« Hé mec ! Regarde ton fils, il est terrible ! »

Billy a fini sa danse juste sous le nez de son père.

Et il l'a regardé dans les yeux. Je me demandais ce qui allait se passer. J'avais peur que son père lui en mette une, mais ils sont restés là, à se dévisager. Je ne savais pas quoi faire, alors j'ai fait comme je le sentais : j'ai applaudi. J'ai applaudi de toutes mes forces. M. Elliot s'est tourné vers moi comme si il venait de réaliser qu'il y avait quelqu'un d'autre dans le gymnase.

Puis, il s'est retourné et il est parti comme une flèche. Billy m'a regardé puis il s'est mis à courir après son père.

Je suis allé à la fenêtre, mais je ne voyais pas grand-chose. J'ai aperçu M. Elliot dans la rue, il allait vite, il courait presque.

“Papa ! a hurlé Billy. papa !”

Mais son père ne s'est pas arrêté, il lui a lancé par-dessus son épaule:

« Rentre à la maison, fiston. »

Et il a disparu au coin de la rue.

## **BILLY ELLIOT**

Puis il y a eu l'audition. Une vraie torture. Cinq ou six crétins de bourgeois en rang d'oignons me regardaient comme une bête curieuse .

« A qui avons-nous l'honneur... ?

- Billy Elliot. D'Everington.

-Ah, oui. Bon, à la barre, s'il te plaît. Le bras gauche sur la barre. Première, demi-plié. On tient. »

Ils m'ont examiné sous toutes les coutures : les jambes, les bras, le dos, en marmonnant comme si je n'étais même pas là. Je me sentais vraiment ridicule. Vous savez, en passant, j'avais vu des élèves de l'école qui s'entraînaient et j'étais sûr que je savais faire aussi bien qu'eux, mais là... Ce n'était pas juste. On ne peut pas danser quand on est dans cet état, on ne peut rien faire de bien quand on se sent aussi mal..

Si j'avais été chez moi, dans le gymnase avec Mme Wilkinson, j'aurais pu leur montrer de quoi j'étais capable" Enfin, de toute façon, je ne leur plaisais pas. Ça se voyait sur leurs figures qu'ils ne m'aimaient pas.

Puis j'ai dû danser.

« Il paraît que tu as apporté ta propre musique, Billy. Tu nous as préparé quelque chose ? »

Quelqu'un a mis la cassette. T Rex. Dès les premières notes, j'ai su que ce n'était pas le genre de musique qu'il fallait. Ici, ça n'allait pas du tout. C'était ridicule.

J'étais pétrifié. Je ne pouvais pas remuer un orteil. C'était l'horreur. L'un des types a haussé les sourcils d'un air encourageant - c'était comme si ils me donnaient un coup de pied au derrière.

On en était déjà à la moitié de la chanson et je restais là, à les regarder sans pouvoir bouger. Je voyais déjà tous mes rêves partir en fumée. Et là, j'ai entendu la voix de Mme Wilkinson à mon oreille: « Concentre-toi, Billy ! Quand on se retrouve en face du public, il faut se concentrer quoi qu'il arrive. Alors, vas-y' lance toi ! »

Alors, je me suis lancé. Ça ne servait vraiment à rien, parce que la musique était presque finie. J'ai dansé quand même. Ça a duré environ quelques secondes. Puis j'ai relevé la tête et je les ai regardé.

On aurait dit qu'ils venaient de mordre un fruit pourri mais qu'ils n'osaient rien dire pour être polis.

« Merci, Billy. Tu peux y aller. »

Je suis sorti presque en courant. Je suis allé dans les vestiaires. J'avais affreusement envie de pleurer. Il n'y avait plus qu'un gamin, celui qui m'avait parlé au début, mais je ne voulais qu'il voie dans quel état j'étais. Tout cet argent. Ces gens qui s'étaient décarcassés pour moi, la tombola, les spectacles et tout. Papa qui s'est donné tellement de mal. Et moi, j'avais tout gâché !

Le gamin s'est approché de moi. Je n'ai pas supporté. C'était pas de ma faute, je voulais juste qu'il me laisse tranquille.

« Qu'êsssse qu'il y ââ ?

-C'est du temps perdu !

-Non, ne t'en fêêss pas. Ce n'êst qu'une audition, aprêêss tout.

-Ça va, laisse-moi.

-Ne t'inquiêete pas ! T pourras recoomencer l'an prochaaiin.

Et là, ce crétin, il vient s'asseoir à côté de moi. Trop c'est trop. Je lui en ai collé une !

## **JACKIE ELLIOT**

Billy allé dans la chambre de sa grand-mère et il a refermé la porte coulissante en nous jetant un regard comme pour s'excuser, mais j'avais envie de le tuer.

Donc il est entré et il a refermé la porte. Puis plus rien. Rien du tout.

Et ça durait. Rien, toujours rien. On l'a entendu pour ouvrir l'enveloppe. Sortir la lettre. Il y a eu une longue pause pendant qu'il la lisait. Maintenant, il savait. Nous pas.

Rien. Toujours rien.

« Y en a marre ! » s'est exclamé Tony tout à coup.

Il s'est levé et s'est jeté sur la porte. Je me suis glissé devant lui juste à temps. Billy était assis dans le fauteuil, à côté du lit. Il a levé les yeux. Il pleurait. Oh, mon Billy !

« Alors ?

-Je suis pris, il a répondu d'une toute petite voix !

\_ OUUUUUUAAAAIIIIIIIS ! »

On a dû nous entendre de l'autre bout de la rue, Tony et moi. J'ai pris la lettre des mains de Billy et je l'ai lue.

On sautait. On criait. Il avait réussi ! Il était pris ! Je n'arrêtais pas de crier:

« Alors c'est vrai, c'est vrai...

-Quoi ! m'a demandé Tony.

-Il est doué notre Billy !

Les voisins ont appliqué en courant. Mamie embrassait tout le monde. Tony a fait monter Billy sur la table et lui a demandé de danser. Et cette fois-ci, il a bien voulu, sacré Billy. Je lui ai fait un bisou sur la joue et j'ai filé. Il fallait que j'annonce la nouvelle aux gars !

Je n'arrivais pas à y croire !

## JACKIE ELLIOT

Décidément, Londres, c'est de plus grand. Ou peut-être que c'est moi qui me tasse avec l'âge.

Ça faisait déjà plusieurs fois que je venais et, à chaque visite, les maisons me paraissaient plus grandes.

J'étais toujours aussi impressionné. Mais maintenant, j'ai l'impression que ça m'appartient un peu, quand même.

Je suis assis au Covent Garden Opera House. Je suis sûr que vous n'avez jamais vu un endroit pareil.

On pourrait reconstruire toute la ville d'Everington à l'intérieur, tellement c'est grand. C'est tout plein d'or, de satin et de jolis noeuds. Les places où on est assis doivent coûter plus d'une centaine de livres.

Et on est là, Tony et moi. Comme d'habitude, Tony est en jean et grosse veste, sa tenue de mineur. Il y tient. On est entrés gratuitement, attention. On est de la famille. Dehors, au-dessus de la porte, en grosses lettres, on lit:

" The Royal Ballet Company - Le Lac des cygnes - Billy Elliot. "

Je suis M. Elliot. Enchanté.

J'ai demandé à Tony d'aller chercher l'un des placeurs, juste avant que la musique commence. Et je lui ai dit:

« Vous pouvez prévenir Billy Elliot que sa famille est là, s'il vous plaît ? »

Je fais toujours ça. J'aime bien qu'il soit au courant. Même s'il le sait déjà, c'est juste au cas où.

C'est la première fois qu'il tient le rôle principal. Il est danseur étoile. Pas mal, hein ? Elle avait vu juste, il y a toutes ces années.

Tony m'a donné un coup de coude.

« Quoi ? »

-Regarde.

Il me montrait le type qui était assis à côté de lui.

Un de ces gars comme on n'en voit qu'à Londres. Il avait une espèce de fichu violet autour de la tête .

-Eh ben, quoi ?

-C'est Michael Caffrey, Papa. Tu te souviens ?

-Michael ? C'est toi ? Qu'est-ce que tu fais là !

-Oh, je n'aurais manqué ça pour rien au monde !

Il s'est penché pour me serrer la main.

-Vous devez être très fier, monsieur Elliot.

Il avait presque perdu son accent.

-Oui, en effet, j'ai répondu.

-C'est grâce à vous qu'il est ici, après tout. »

Il avait raison. J'avais extrait des tonnes de charbon pour que mon Billy puisse en arriver là. Tout comme mon père, et son père avant lui, avait extrait des tonnes de charbon pour qu'on puisse construire des endroits dans ce genre. Il y a une histoire de charbon derrière la moindre chose de ce pays. Le charbon est toujours là-dessous. Mais pas nous.

Les lumières se sont éteintes. La musique a commencé.

Et mon Billy est entré en scène. Il s'est élancé, il a marqué une pause... et il sauté. , je l'avais déjà vu faire des centaines de fois. Mais là, sur cette scène, avec tous les spots braqués sur lui, on aurait dit une étoile filante.

J'ai cru qu'il allait rester suspendu dans les airs pour toujours. C'est magnifique, ce moment où on a l'impression qu'ils ne vont jamais redescendre , et personne , je dis bien personne , n'y arrive mieux que notre Billy.

Quand il a atterri, il s'est tourné face au public. J'ai vu qu'il nous souriait.

« Bravo, Billy Elliot ! »

C'était Michael. J'ai failli mourir de honte. On ne crie pas comme ça dans ce genre d'endroits. Les gens se sont retournés, en souriant ou en fronçant les sourcils.

« Vas-y, Billy ! »

C'était Tony. Il s'était levé, les mains en porte-voix, pour brailler comme un veau. Tout le monde se regardait en rigolant maintenant. Alors, je ne pouvais pas être en reste, pas vrai ? Je me suis mis debout pour crier le plus fort possible:

« Billy ! Billy Elliot ! C'est mon Billy ! »

Billy nous regardait de là-haut, le sourire jusqu'aux oreilles. Et il a refait son grand saut, même si ce n'était pas prévu, même si ça n'allait pas avec la musique, rien que pour nous.

## Margaret Thatcher

Margaret Thatcher née le 13 octobre 1925 est une femme politique britannique.

Elle fut leader du Parti conservateur de 1975 à 1990.

Elle est la première femme premier ministre en Europe.

Elle est l'une des figures politiques britanniques les plus admirées comme l'une des plus détestées.

Face aux grévistes de la faim irlandais en 1981, aux mineurs en grève pendant un an en 1984 et 1985, elle se montra inflexible : elle était surnommée la « Dame de Fer » .

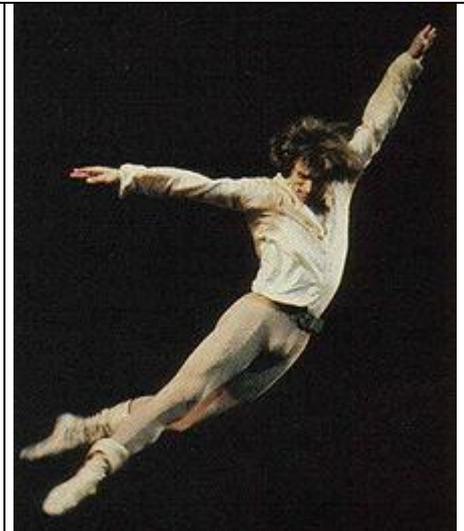


## Rudolph Nureev

**Rudolf Khametovitch Nureev** est un danseur étoile né le 17 mars 1938 en Union soviétique et mort le 6 janvier 1993 en France.

Doué d'une technique exemplaire, il est considéré comme l'un des plus grands danseurs classiques du XX<sup>e</sup> siècle. Il est l'un des meilleurs interprètes du répertoire classique, mais il affirme aussi son talent dans la danse contemporaine .

Il est directeur du Ballet de l'Opéra de Paris de 1983 à 1989.



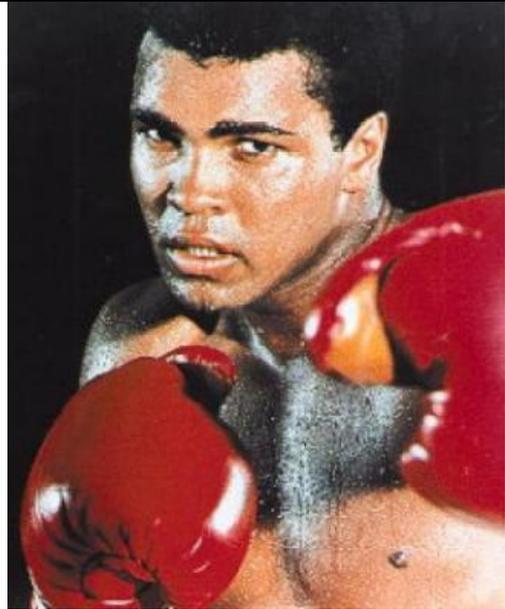
## Mohamed Ali

Né **Cassius Clay**, le 17 janvier 1942 à Louisville, **Muhammad Ali** est un boxeur américain évoluant en catégorie poids lourds. Il fut nommé sportif du 20<sup>ème</sup> siècle par une assemblée.

Il fut en son temps le plus grand rival de Joe Frazier.

Au-delà de ses performances sportives, il a atteint une grande notoriété par son goût du spectacle, sa personnalité provocatrice, ses prises de positions religieuses et politiques, puis son destin personnel.

Le 17 décembre 2005, il reçoit, à Berlin, la médaille de la paix Otto Hahn, décernée tous les deux ans par la société allemande, au nom de l'organisation des Nations unies.



## Fred Astaire

**Frederick Austerlitz**, dit **Fred Astaire** est né le 10 mai 1899 à Omaha dans l'État du Nebraska et mort le 22 juin 1987 à Los Angeles dans l'État de la Californie d'une pneumonie.

Il est un danseur, compositeur de cinéma, acteur et chanteur américain.

Il a gagné un Oscar d'honneur pour son talent artistique unique, et sa contribution à l'association de l'image et de la musique. Il a son étoile sur l'avenue Walk of Fame à Hollywood.



Covent garden opera house

